

toute l'Église grecque, se trouva encore plus puissante par la protection d'Honorius I^{er}.

Le pape mourut en 638, après un pontificat de douze années, selon la chronologie d'Anastase le bibliothécaire.

Honorius, pendant son règne, avait donné un patriarche orthodoxe aux maronites, suivant une version arabe.

Vicelin assure que ce pape se distingua par la pureté de ses mœurs et par sa charité envers les pauvres. Il se conforma du moins à l'esprit du siècle, qui faisait consister les vertus et le mérite des pontifes dans leur amour pour les fondations d'églises ou de monastères; car il donna plus de trois mille livres romaines aux couvents, il fit couvrir le dôme de Saint-Pierre de lames de cuivre, qu'il prit dans le temple de Jupiter Capitolin, et renouvela les vases sacrés de cette cathédrale.

Honorius, mort en odeur de sainteté, ne fut censuré d'abord par aucune autorité ecclésiastique; mais quelques années après, le sixième concile général déclara que ce pontife avait entièrement partagé l'impiété de Sergius. Ses lettres furent publiquement livrées aux flammes avec celles des autres monothélites, et les Pères crièrent: « Anathème sur Honorius l'hérétique. » Les septième et huitième synodes œcuméniques confirmèrent le jugement, et déclarèrent que les papes n'étaient point infaillibles!!!

SEVERIN,

HÉRACLIUS,
empereur d'Orient.

73^e PAPE.

DAGOBERT,
roi de France.

Élection de Severin. — Origine du pontife. — Il est assiégé dans le palais de Latran. — Les soldats pillent les trésors du saint-siège. — On soupçonne le pape d'avoir été monothélite. — Son caractère. — Il renouvelle la mosaïque de Saint-Pierre de Rome. — Incertitude sur la durée de son pontificat. — Mort de Severin. — Vacance du saint-siège.

Après la mort d'Honorius, un évêque nommé Severin, Romain de naissance, parvint au souverain pontificat; mais il ne put exercer les fonctions sacerdotales que l'année suivante, son élection n'ayant point été confirmée par l'empereur.

Le saint-père, par son obstination à refuser son approbation à l'Ecthèse d'Héraclius, ayant excité la colère du cartulaire Maurice, celui-ci rassembla les soldats, et leur parla en ces termes: « Camarades, Honorius est mort sans vous payer » la solde arriérée, et ses trésors se sont grossis des sommes envoyées de Constantinople pour l'entretien des troupes. Le successeur de ce prêtre avare, au mépris d'engagements solennels, refuse d'acquitter une dette légitime, et repousse nos justes réclamations. Maintenant, si nous voulons recevoir le prix du sang que nous versons pour l'empire, nous n'avons qu'un seul moyen, c'est d'employer la force et de nous faire justice par nous-mêmes. »

Rendus furieux par ce discours, les soldats saisirent leurs armes et coururent au palais de Latran pour le piller; les portes massives arrêtaient leurs efforts pendant trois jours, et Severin, à la tête de son clergé, défendit courageusement les trésors de l'Église. Enfin, épuisés de fatigue et de blessures, les serviteurs du pape demandèrent à capituler. Maurice suspendit le combat, calma la sédition, et se faisant accompagner par les juges de Rome, il pénétra sous les voûtes de ce riche édifice. On apposa les scellés sur le vestiaire, sur les salles des ornements, des vases, des couronnes; sur la chambre du trésor, sur celle des lingots et sur les galeries remplies de richesses immenses envoyées par les empereurs et par les rois, ou déposées par les patrices et par les consuls afin de nourrir les pauvres ou de racheter des captifs. Alors on découvrit combien les intentions des pieux donateurs avaient été méprisées, puisque leurs présents, enfouis dans les trésors des papes, servaient non à soulager les misères des hommes, mais à entretenir le luxe et la débauche du clergé romain.

Le cartulaire écrivit à l'exarque de Ravenne pour lui rendre compte de ce qu'il avait exécuté; et Isacius vint aussitôt à Rome, afin de confirmer, disait-il, l'élection de Severin au siège épiscopal de cette ville. Il éloigna les chefs du clergé qui auraient pu soulever le peuple contre les actes du despotisme militaire, et les envoya en exil dans différentes provinces. Ensuite il fit cerner par ses troupes les abords du palais de Latran, et pendant huit jours les soldats furent employés à enlever l'or, les meubles, les ornements et les vases précieux, qui remplissaient la demeure des pontifes. Severin

comprenant alors que la puissance du glaive était encore plus redoutable que celle de la croix, se détermina à souscrire à l'Écthèse de l'empereur, et en retour, il reçut de l'exarque l'autorisation de gouverner l'Église.

Plusieurs historiens prétendent que le pontife n'a pas été monothélite, et qu'il n'a point partagé l'hérésie du prince. D'autres s'appuient sur des preuves irrécusables, et citent une lettre de Cyrus, patriarche d'Alexandrie, qui indique positivement l'envoi de l'Écthèse d'Héraclius au souverain pontife de Rome, et son adhésion forcée après l'attaque du palais de Latran par les soldats de Maurice. Ainsi il est prouvé que Severin fut un pape hérétique, à moins d'objecter que n'étant pas encore ordonné lors de son abjuration, le Saint-Esprit n'avait pu lui communiquer les lumières de l'infailibilité; ce qui soumettrait alors la volonté divine au caprice des princes. Du reste, ce pontife se fit estimer par ses vertus, par sa douceur, par son amour pour les pauvres, et par le soin qu'il prit de renouveler les fameuses mosaïques de l'abside de la cathédrale. La durée de son règne n'est pas exactement déterminée; cependant l'opinion générale place l'époque de sa mort en 640. Il fut enterré dans la basilique de Saint-Pierre de Rome.

Après la mort de Severin, le saint-siège resta vacant pendant quatre mois et vingt-neuf jours, par suite des intrigues d'Héraclius, qui faisait traîner les élections en longueur pour avoir le temps de soumettre les Grecs et les Latins à son Écthèse. Cependant la chose difficile pour l'empereur n'était pas de faire accepter ses croyances sur le monothélisme aux chrétiens d'Orient, assez portés d'eux-mêmes à ne

point s'en tenir aux décisions antérieurement prises, et toujours disposés à discuter et à chercher des modifications aux dogmes, mais Héraclius voulait en outre imposer ses opinions aux évêques latins.

Ceux-ci se sentant appuyés par la noblesse et par le peuple, repoussèrent l'adoption de l'Ecthèse, et cherchèrent à nommer un pontife qui partageât leurs sentiments. De leur côté les agents de l'empereur, conformément aux ordres qu'ils avaient reçus, mirent en œuvre l'intrigue et la corruption, et parvinrent à faire rejeter les candidats qui refusaient de s'engager préalablement à se conformer aux volontés d'Héraclius. Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem, l'un de ceux qui étaient le plus opposés au prince, engagea à cet effet une polémique violente avec les monothélites; il avait même parcouru l'Orient pour fouiller dans les bibliothèques, et déjà il avait composé trois énormes volumes avec des passages des Pères favorables à son opinion, lorsqu'au moment où il se préparait à venir à Rome pour présenter ces travaux au clergé italien, il tomba dangereusement malade et prévint que sa fin était prochaine. Il appela alors à Jérusalem Étienne de Dore, le premier de ses suffragants; il monta avec lui sur le Calvaire, et après lui avoir fait jurer sur l'hostie consacrée qu'il lui obéirait fidèlement, il lui dit : « Allez vers les évêques d'Italie, et ne cessez point de les presser qu'ils n'aient condamné les nouveautés impies qu'Héraclius veut introduire dans le catholicisme. » Étienne de Dore obéit à son métropolitain, et se mit immédiatement en route pour Rome.

JEAN IV,

HÉRACLIUS,
CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.

74^e PAPE.

DAGOBERT,
roi
de France.

Élection de Jean IV. — Naissance du pontife. — Ecthèse de l'empereur Héraclius. — Jean condamne l'hérésie des monothélites. — Le pape envoie de l'argent en Dalmatie pour racheter des captifs. — Les reliques des saints martyrs Venance, Anastase et Maur, sont apportées à Rome. — Disputes des moines et des prêtres. — Mort de Jean IV.

Jean IV, fils du scolastique Venantius, était né en Dalmatie. Il fut nommé évêque de Rome par le peuple, par le clergé et par les grands; et son élection ayant été confirmée par le chef de l'empire, il monta aussitôt sur le saint-siège.

Avant de poursuivre le récit des guerres religieuses, il est nécessaire de donner la définition de l'Ecthèse d'Héraclius, qui causait alors de si grands désordres dans l'Église. Ce fameux édit commençait par une profession de foi orthodoxe sur la Trinité; ensuite il expliquait l'incarnation, en établissant la distinction des deux natures, et en conservant l'unité des deux personnes. L'auteur concluait ainsi : « Nous attribuons à la parole de Dieu, c'est-à-dire au Verbe incarné, toutes les opérations divines et humaines du Christ. D'après la doctrine des conciles, nous disons qu'une seule puissance exécute ces deux opérations, et qu'elles procèdent

» l'une et l'autre du Verbe incarné, sans division, ni con-
» fusion, ni succession.

» Nous n'employons point le terme « une seule opéra-
» tion, » quoiqu'il se trouve dans les écrits des Pères, parce
» qu'il pourrait sembler étrange aux esprits simples, et parce
» que nous craignons que nos ennemis ne s'en emparent pour
» combattre la croyance établie de la double nature de Jésus-
» Christ. Nous rejetons de même le terme « deux opéra-
» tions », parce que cette expression ne se trouve point
» dans les ouvrages des docteurs de l'Église, et que celui
» qui l'admettrait serait entraîné à reconnaître dans le Christ
» deux volontés contraires, c'est-à-dire deux personnes, l'une
» voulant l'accomplissement du sacrifice de la croix, l'autre
» s'opposant au supplice. Pensée impie et opposée à la doc-
» trine des Pères !

» L'hérétique Nestorius, en divisant l'incarnation, n'a pas
» osé dire que les deux fils de Dieu imaginés par lui eussent
» deux volontés ; il reconnaît au contraire une seule volition
» dans ces deux personnes. Ainsi les catholiques, qui ne con-
» çoivent qu'une seule nature dans le Christ, ne peuvent pas
» admettre en lui deux puissances qui se combattent. Donc,
» nous confessons avec les Pères une seule volonté dans le
» Verbe incarné ; et nous croyons que sa chair, animée d'une
» âme, possédant l'activité de la raison, n'a jamais accompli
» une action particulière et opposée à l'Esprit divin qui lui est
» uni hypostatiquement. »

Cette exposition du monothélisme ainsi formulée avait été
composée par le patriarche Sergius, et décrétée sous le nom
de l'empereur Héraclius, qui l'appuya de toute son autorité

jusqu'à sa mort. Après ce prince, la face politique des choses
changea en Orient. Héraclius avait laissé à Constantin son
fils les rênes de l'empire ; mais avant que celui-ci eût pu
s'affermir sur le trône, l'impératrice Martine, soutenue par
le patriarche Pyrrhus, avait fait empoisonner le jeune prince
pour élever à sa place Héracléonas, son dernier fils. Le sé-
nat et le peuple punirent les assassins, placèrent sur le trône
un nouvel empereur, et forcèrent Pyrrhus à résigner le siège
de Constantinople en faveur du patriarche Paul, partisan
fanatique du monothélisme.

L'Église d'Occident renouvela ses efforts pour éteindre
le schisme, et lança des anathèmes terribles contre les Grecs.
Jean IV, à l'instigation d'Étienne de Dore, assembla un
nombreux concile et fit condamner l'Ecthèse ainsi que tous
ses auteurs et adhérents. Les évêques d'Afrique s'empres-
sèrent de suivre cet exemple, et les pasteurs des provinces
de la Byzacène, de la Numidie et de la Mauritanie, n'épar-
gnèrent dans leurs sentences ni les monophysites anciens ni
ceux qui leur avaient succédé.

Après la tenue du concile, le pape se hâta d'en expédier
les actes à la cour de Constantinople, avec une lettre aposto-
lique dans laquelle sa Sainteté cherchait à atténuer l'énor-
mité de l'hérésie de son prédécesseur Honorius, avouant
toutefois qu'il avait partagé les erreurs des schismatiques.
Cette singulière apologie, où les faits mêmes les plus au-
thentiques étaient niés par le pape Jean, se terminait ainsi :
« Nous avons appris que l'on a envoyé de Constantinople
» un écrit pour contraindre les évêques d'Occident à con-
» damner le concile de Chalcédoine et la lettre de saint

» Léon; mais les efforts des ennemis de Dieu ont été stériles,
 » et nous souhaitons que l'empereur, inspiré par l'Esprit
 » saint, se déclare enfin pour l'orthodoxie et fasse lacérer
 » publiquement l'infâme Ecthèse d'Héraclius, qui est encore
 » affichée à la porte de toutes les basiliques de la nouvelle
 » Rome, au grand scandale des fidèles. »

L'année suivante, Jean IV envoya l'abbé Martin, homme pieux et fidèle, avec des sommes considérables, pour racheter les chrétiens captifs chez les peuples slaves. Il le chargea en même temps de faire transporter de l'Illyrie et de la Dalmatie les reliques des saints martyrs Venance, Anastase et Maur, et lorsque ces restes sacrés furent amenés à Rome, le pape les reçut en grande pompe, et les déposa dans un oratoire qu'il fit élever au milieu de la basilique de Latran.

Sous ce pontificat, le clergé séculier et le clergé régulier excitèrent de violentes querelles religieuses et se poursuivirent d'une haine implacable. Les ecclésiastiques, ne pouvant souffrir que les moines eussent le droit d'établir des prêtres dans les Églises qui leur avaient été données par les évêques, se plaignirent au pape du scandale de ces abus; mais le politique Jean IV refusa d'admettre leurs réclamations, et confirma solennellement les privilèges accordés aux religieux, en considération des services que les moines avaient toujours rendus au saint-siège.

Après un règne de dix-huit mois et quelques jours, le pontife mourut à Rome, en 641 : il fut enterré dans la cathédrale de Saint-Pierre.

THÉODORE I^{er},

CONSTANT,
 empereur
 d'Orient.

75^e PAPE.

DAGGERT,
 CLOVIS II,
 rois de France.

Élection du pontife. — Son origine. — Lettre du pontife au patriarche de Jérusalem. — Il condamne l'Ecthèse d'Héraclius. — Le métropolitain de l'île de Chypre anathématise l'Ecthèse. — Lettre de l'archevêque au pape. — Paul de Constantinople méprise les remontrances du saint-père. — Le pape nomme Étienne de Dore son vicaire en Palestine. — Rétractation de Pyrrhus. — Profession de foi du patriarche de Constantinople. — Le Type. — Réflexions sur le caractère des prêtres. — Condamnation de Pyrrhus. — Excommunication de Paul, patriarche de Constantinople. — Mort de Théodore I^{er}.

Théodore parvint au siège de saint Pierre quelque temps après la mort de Jean IV; son élection fut confirmée par l'exarque de Ravenne. Ce pape était Grec d'origine et fils d'un patriarche de Jérusalem. Au commencement de son pontificat, il reçut les lettres synodales de Paul, nouvellement élu au siège de Constantinople, et celles des évêques qui avaient consacré son ordination.

Le saint-père répondit au patriarche en ces termes : « La
 » lecture de vos lettres, mon cher frère, nous a fait connaître
 » la pureté de votre foi; mais nous sommes surpris qu'elles
 » ne condamnent pas l'édit affichée, au grand scandale des